

Carrière, Pierre (1984) *L'économie de l'URSS*. Paris, Masson, 3e édition, 274 p.

Christine Piette

Volume 29, numéro 78, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021754ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021754ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Piette, C. (1985). Compte rendu de [Carrière, Pierre (1984) *L'économie de l'URSS*. Paris, Masson, 3e édition, 274 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 29(78), 446–446. <https://doi.org/10.7202/021754ar>

CARRIÈRE, Pierre (1984) *L'économie de l'URSS*. Paris, Masson, 3^e édition, 274 p.

La maison Masson vient de publier la 3^e édition de *L'économie de l'URSS* de Pierre Carrière (1^{re} édition en 1974 et 2^e en 1977). Même si la structure de base du volume reste intouchée depuis 1974, l'ensemble du texte, des graphiques, cartes et tableaux a été refondu en profondeur pour tenir compte des informations et statistiques les plus récentes. Cette introduction à la géographie économique de l'Union soviétique répond bien aux objectifs de la collection « Géographie » qui présente des ouvrages de référence et d'information à l'usage d'une clientèle universitaire mais également accessible à un large public.

La présentation, très classique, se divise en cinq chapitres qui traitent successivement des ressources naturelles et humaines pour s'attaquer ensuite aux trois secteurs de l'économie que constituent l'agriculture, l'industrie et les transports et échanges commerciaux. Une courte bibliographie complète chacune des parties.

Première au monde, et de loin, pour l'étendue de son territoire, troisième pour la taille de sa population, l'URSS offre à ses habitants un potentiel de production gigantesque. Elle détient en effet une position privilégiée quant aux ressources biologiques — agricoles, forestières et animales — et quant aux ressources hydrauliques, et minérales, mais l'exploitation de ses richesses naturelles s'avère problématique principalement parce que celles-ci ne sont pas réparties uniformément à la surface de son territoire. Ainsi les réserves énergétiques les plus économiques et les plus abondantes, de même que les plus importants gisements minéralogiques se trouvent-ils du côté asiatique alors que les conditions climatiques et l'histoire ont concentré les deux tiers de la population en Europe soviétique. L'auteur se demande à juste titre si l'aménagement rationnel du territoire implique dès lors le déplacement des habitants vers des régions inhospitalières ou le transport à grands frais des ressources naturelles.

Tout au long du volume on retrouve ce double constat que l'Union soviétique est dotée d'un potentiel exceptionnel mais que la mise en valeur de son territoire, quoique remarquable depuis le début du XX^e siècle, est insuffisante, à bien des égards, pour toutes sortes de motifs souvent physiques mais également humains. Ainsi l'Union soviétique peut être considérée comme une grande puissance agricole. Sa surface cultivée est la plus étendue au monde et sa production agricole la plus abondante pour les denrées de climat modéré. Cependant, à la fois à cause des conditions climatiques, de facteurs historiques et de l'insuffisance du capital d'exploitation, la productivité de ce secteur s'avère très inférieure à celle des pays développés occidentaux et le pays doit importer, depuis 20 ans, quantités de denrées alimentaires.

De même, au point de vue industriel, l'URSS, exportatrice d'énergie, au premier rang dans le domaine des biens d'équipement et seconde puissance industrielle derrière les États-Unis, n'a pas réglé le problème du déséquilibre entre la distribution de ses ressources et la concentration de sa population. Sa production de consommation est encore largement déficitaire et la distribution géographique de ses activités industrielles inégalement répartie entre les régions slaves et baltes et les autres régions du pays. Quant au secteur des transports, il peut se glorifier d'un réseau ferrovière de 142 800 km, des voies d'eau les plus importantes au monde, de services aériens remarquablement bien organisés et de conduites de type oléoducs et gazoducs très développées. Il n'en demeure pas moins que l'ensemble des voies de communication et le parc des moyens de transport sont encore insuffisants et constituent un obstacle majeur à l'aménagement efficace du territoire.

On peut difficilement rendre en si peu de lignes toute la richesse documentaire de l'ouvrage de Pierre Carrière qui constitue un instrument de référence inégalé en français. Parfaitement à jour, le volume fait bien ressortir l'interaction entre la population soviétique et son territoire, de même que les liens entre l'histoire, la politique et la géographie économique. On pourrait souhaiter, pour une prochaine édition l'ajout d'un chapitre sur les régions économiques et la présentation d'un index.

Christine PIETTE
Département d'histoire
Université Laval